



© Pierre Dolzani

BERLINER MAUER : VESTIGES

Mise en scène

Julie Bertin et Jade Herbulot / Le Birgit Ensemble

Création 2014-2015

Reprise saison 2019-2020

2 et 3 octobre 2019 - Scène nationale d'Aubusson

10 et 11 octobre 2019 - Domaine d'O, Montpellier

8 et 9 novembre 2019 - Théâtre de Chatillon

Berliner Mauer : vestiges

Sans alternative, gauche et droite sont des catégories vides de sens. C'est comme deux marchands de saucisses, chez l'un il y a un peu plus de ketchup ; chez l'autre, plus de moutarde. Le tout se ramène à deux manières différentes de refiler aux gens les mêmes saucisses.

Heiner Müller

Ils sont quinze comédiens, issus du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Ils ont choisi d'interroger l'un des événements les plus marquants de la seconde moitié du XX^e siècle occidental: la chute du mur de Berlin. Réunissant documents d'archives, discours, extraits de films, chansons, improvisations, ils racontent une histoire en trois temps – union, désunion et réunion – selon un procédé scénique original: l'espace est bifrontal, les spectateurs se trouvent séparés, le spectacle continue, différent mais simultané, de chaque côté du mur qui vient d'être érigé sur le plateau.

Rejouer l'histoire du mur de Berlin correspond au désir de questionner artistiquement cet héritage. Nés entre 1986 et 1990, c'est-à-dire au moment de sa chute, ces jeunes adultes d'aujourd'hui ont grandi dans un monde nouveau: suprématie américaine, déclin définitif du communisme en Europe, primat de l'individu, enjeux politiques et économiques à échelle mondiale.

C'est pour exprimer les appréhensions et les espoirs de leur époque que les acteurs du Birgit Ensemble cherchent à déceler les traces qui leur restent de ce 9 novembre 1989: traces qui les déterminent et sur lesquelles, en même temps, ils n'ont pas de prise. De quoi exactement ont-ils hérité ce jour-là?

Création d'après des textes de **Heiner Müller, Frederick Taylor, Ian Kershaw, Richard Reitingier, Florian Henckel von Donnersmarck, John Fitzgerald Kennedy, Ronald Reagan, Mikhaïl Gorbatchev...**

Mise en scène **Julie Bertin et Jade Herbulot**
Scénographie **Camille Duchemin**
Costumes **Camille Aït-Allouache**
Habilleuse et régisseuse plateau **Marine Bragard**
Lumières **Simon Fritschi**
Vidéo **Yann Philippe**
Régie générale **Marco Benigno**
Régie générale et lumière **Léo Garnier**
Régie plateau **François Rey**
Régie son **Marc Bretonnière**
Régie vidéo **Théo Lavirotte**
Musique **Rachel Colombe / Camille Mechain**

Avec

Salomé Ayache
Julie Bertin,
Lou Chauvain,
Louise Coldefy,
Emilien Diard-Detoeuf,
Pierre Duprat,
Anna Fournier,
Kevin Garnichat,
Jade Herbulot,
Lazare Herson-Macarel,
Timothée Lepeltier,

**Hélène Rencurel,
Morgane Nairaud,
Marie Sambourg,
Loïc Riewer,**

Administration, production **Blandine Drouin et Colin Pitrat, Les Indépendances**
Diffusion **Florence Bourgeon**

Production **Le Birgit Ensemble - Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.**

Avec le soutien du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, d'Arcadi – Île-de-France.

Ce texte a reçu le soutien de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques (CnT)

Avec la participation artistique du Jeune

Théâtre National.

Reprise 2019 avec le soutien de la scène nationale d'Aubusson, Oxymore productions et VVD.

CONTACT

Administration, production

Blandine Drouin et Colin Pitrat, Les Indépendances

01 43 38 23 71 / production@lesindependances.com

lesindependances.com

Diffusion

Florence Bourgeon

06 09 56 44 24 / bourgeon.f@free.fr



Synopsis

— Premier mouvement — [Avant le Mur]

Février 1945 : quelques mois avant la capitulation de l'Allemagne nazie, les alliés se retrouvent à Yalta pour s'accorder sur la gestion économique et politique des futurs vaincus. Les négociations sont âpres entre Roosevelt, Churchill et Staline. Ils conviennent de diviser Berlin en quatre secteurs.

Dès lors, les Soviétiques veulent forcer les alliés à quitter Berlin.

Du 24 juin 1948 au 12 mai 1949 : L'URSS organise le blocus de Berlin-Ouest. En 1949 sont créées la République Fédérale d'Allemagne (RFA) et la République Démocratique Allemande (RDA). C'est le début de la sécurisation de la frontière entre les deux états.

De 1949 à 1961 : Environ trois millions de personnes quittent la RDA pour la RFA en passant par Berlin. La RDA est au bord de l'effondrement économique et social.

— Deuxième mouvement — [Construction du Mur]

Nuit du 12 au 13 août 1961 : les soldats de la RDA posent des grillages et des barbelés autour de Berlin-Ouest. La communauté internationale, surprise, manifeste son indignation. Mais rien n'est engagé pour mettre fin à la situation.

Contre toute attente, l'élévation du Mur de Berlin débouche sur la plus longue période de paix qu'ait connu l'Europe Occidentale.

[Dernières années avant la chute]

1970 : la propagande de la RDA désigne le Mur comme un « Mur de protection antifasciste » la protégeant contre « l'émigration, le noyautage, l'espionnage, le sabotage, la contrebande et l'agression en provenance de l'Ouest ». Berlin-Ouest devient la vitrine de l'Occident.

12 juin 1987 : au cours de la commémoration des 750 ans de Berlin, le président américain Ronald Reagan affirme dans un discours devant la porte de Brandebourg : « Tear down this wall ! ».

— Troisième mouvement — [La chute, 1989]

9 novembre : 18h57, Günter Schabowski, secrétaire du Comité central en charge des médias en RDA lit, en direct à la télévision, un projet de décision du conseil des ministres : « les voyages privés vers l'étranger peuvent être autorisés sans présentation de justificatifs. [...] Les voyages y compris à durée permanente peuvent se faire à tout poste frontière avec la RFA ». « Quand ceci entre-t-il en vigueur ? », demande un journaliste. « Autant que je sache – immédiatement » répond Schabowski. Ni les troupes frontalières, ni les fonctionnaires chargés de la Sécurité d'Etat ne sont encore informés. Sans consignes, le point de passage de la Bornholmer Strasse est ouvert à partir de 23h. Une marée humaine se forme devant la porte de Brandebourg. Le Mur tombe.



Pourquoi Berliner Mauer ?

Événement

Pourquoi l'histoire du Mur de Berlin ?

Pour raconter la fin d'un monde et le début d'un autre, pour exprimer les appréhensions, les espoirs de notre époque. C'est cet événement-là qui nous a paru le plus propre à rendre compte de ce que nous vivons aujourd'hui en occident : crise économique, crise politique, crise des valeurs.

Il fallait s'intéresser à ce qui, dans la mémoire collective, sonne le glas des idéologies : la chute de l'idéal soviétique, la montée du capitalisme, la victoire de l'individu.

Il fallait traiter d'un événement qu'ont connu de près nos parents. Et que nous avons presque connu nous-mêmes. Car nous sommes nés à ce moment-là, autour de ce moment-là et donc, dans ce monde-là.

Pourtant, l'année 1989 est pour nous comme un point mort : nous la voyons sans la voir, nous l'avons vécue sans en avoir souvenir.

Raconter la fin d'un monde et le début d'un autre à travers ce qui a mené à ce 9 novembre 1989. Car nous sentons bien que notre époque est un moment de *transition* vers une autre. Alors que nos sociétés subissent encore les conséquences de la crise des subprimes de 2008, que les rapports de force entre les pays du Nord et les pays du Sud sont en train de doucement basculer, nous voyons que les concepts que nous utilisons pour décrire le monde d'aujourd'hui ne conviennent plus. Et nous ne possédons pas encore ceux qui nous permettront de comprendre ce que nous vivons. C'est l'expression de cet état d'*incertitude* que nous quêtions.

De plus, la chute du Mur de Berlin est aussi le premier événement historique surmédiatisé du monde moderne : des milliers d'images ont donné à voir cette journée du 9 novembre 1989 – prémisses du traitement de l'information en ce début de XXIème siècle – : photos, journaux télévisés, reportages... jusqu'à saturation, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus saisir tout à fait ce qui s'est passé, au juste, cette nuit-là.

En effet, la destruction du Mur venait conclure un processus déjà quasiment achevé : en ce sens, c'est comme si, au fond, il ne s'était presque rien passé ce 9 novembre. De nombreux habitants de la RDA sont d'ailleurs rentrés chez eux le lendemain, parce qu'il fallait bien retourner travailler ! Ce qui a été le symbole de la réconciliation d'un peuple a surtout été, et de la manière la plus triviale, un moment d'une grande *confusion* augmentée d'une immense euphorie.

Symbole

L'histoire du Mur de Berlin véhicule des valeurs symboliques très fortes et cristallise les enjeux idéologiques d'une époque. Il a été appelé dans l'histoire de l'Allemagne die *Wende*, « **le tournant** ». On a pu lire dans l'ivresse de la fête de cette nuit du 9 novembre le sentiment d'une délivrance, de la redécouverte d'une liberté perdue depuis trente ans...

Par ailleurs, ces valeurs sont doublées d'un grand potentiel spectaculaire : nous avons tous en tête les images des militaires soviétiques construisant le Mur, des soldats accomplissant leur tour de garde, des inconnus qui tentent de franchir le Mur, avec succès ou non, des tags multicolores côté Berlin-Ouest, de l'indéfectible mur gris côté Berlin-Est.

C'est sans compter les nombreux discours, communiqués officiels, comptes rendus de conférence qui font dialoguer, après-guerre, les dirigeants des grandes puissances de l'époque : Roosevelt, Staline, Churchill, De Gaulle, Kennedy, puis Reagan, Gorbatchev... la mise en scène attachée à tout exercice du pouvoir politique recèle également une dimension spectaculaire.

Héritage

On l'a dit, à la chute du Mur, nous avons hérité d'un nouveau monde, les deux blocs _ l'occident capitaliste et libéral et le bloc communiste _ ont cessé de s'opposer. Durant les années qui ont suivi la chute du Mur de Berlin, les rapports de force entre les différentes puissances mondiales ont été considérablement modifiés, et l'idéologie communiste qui a pourtant réglé pendant plus d'un demi-siècle le devenir de millions d'individus est parue presque obsolète dans un monde soumis à la libre concurrence et à l'économie de marché.

C'est donc dans ce monde-là que nous sommes nés.



Note de mise en scène

“vestige, n.m. 1. Empreinte que laisse sur le sol le pied de l’homme ou de l’animal. Synon. trace. 2. Trace laissée par quelqu’un ou par quelque chose.

Au pluriel. Ce qui reste d’une chose disparue ou qui a été détruite. Restes plus ou moins reconnaissables de monuments, d’une activité humaine. Ce qui reste d’un groupe d’hommes, d’une société. ”

“*La mémoire est un travail, pas quelque chose qui se laisse contempler.*” Heiner Müller.

Nous voulions raconter une histoire.

Non pas l’Histoire écrite et consignée dans les livres, ni « l’histoire », la matière, enseignée dans les écoles, les universités...Il ne s’agit pas de quêter une “vérité historique”. Ce sont les symboles attachés à cet événement qui nous intéressent et, dès lors, leurs déformations et leurs transpositions possibles. Ce souhait est né du désir de créer un spectacle dans sa totalité et donc, de ne pas se soumettre à un style d’écriture en particulier. Nous voulions composer, à partir d’un matériau existant et non théâtral, une écriture unique qui n’appartiendrait qu’à ce spectacle. Ainsi, nous avons travaillé la distance qui nous sépare de cet événement à partir d’un matériau hybride : documents d’archive, discours, extraits de films, chansons, improvisations...

Cela pourrait donc s’appeler “autour du Mur de Berlin”.

Nous avons imaginé trois mouvements, comme ceux d’une symphonie : union, désunion, réunion, qui correspondent aux trois grands moments de l’histoire du Mur de Berlin. À chaque moment son dispositif scénique propre : l’espace modulable dessine les fractures géographiques, politiques et économiques que nous voulons représenter.

Union : Le plateau est propre et nu. Deux gradins se font face. Les spectateurs n’apprennent que plus tard s’ils sont sur le territoire de l’Allemagne de l’Est ou de l’Ouest. L’espace de jeu se transforme progressivement en la ville de Berlin.

Désunion : Au dispositif bifrontal initial succèdent deux dispositifs frontaux scindés par un mur érigé sous les yeux du public. Devenus berlinois de l’Est ou de l’Ouest, les acteurs comme les spectateurs sont désormais séparés les uns des autres. Chaque public assiste à un spectacle différent tout en entendant celui qui lui reste invisible. Du son, un silence, parfois, des bribes d’images ou un acteur franchissent le mur. Rien de plus.

Réunion : Le mur tombe. Les spectateurs disposés de part et d’autre du plateau se retrouvent à nouveau face à face dans un espace bifrontal, et, cette fois-ci, le sol portent les stigmates des événements : traces de sciure, empreintes de pas, débris.

Rejouer l’histoire du Mur de Berlin correspond au désir d’interroger artistiquement son héritage. Nous sommes nés entre 1986 et 1990, c’est-à-dire au moment de sa chute. Nous avons alors hérité d’un nouveau monde : suprématie américaine, déclin définitif du communisme en Europe, primat de l’individu, enjeux politico-économiques à l’échelle mondiale.

Nous voulions ré-assembler et ressaisir ce dont nous sommes les héritiers. Nous voulions capter les *impressions* que nous conservons d’un événement dont nous n’avons pas mémoire. Déceler les

traces qui nous restent de ce 9 novembre 1989 : traces qui nous déterminent et sur lesquelles, en même temps, nous n'avons pas de prise. De quoi avons-nous hérité ce jour-là ?

Julie Bertin et Jade Herbulot



Extraits

1. D'après *Les Alles du désir* de Wim Wenders.

“Le second

Reste-t-il des frontières ? Plus que jamais ! Chaque rue a sa propre barrière. Entre les lignes, il y a un terrain vague camouflé par une haie ou un fossé, on y tombe sur des chevaux de frise on est frappé par des rayons laser. Les truites dans l'eau sont des torpilles.

Le Premier

Je ne trouve pas Potsdamer Platz. Ici ? Ça ne peut pas être ça. Potsdamer Platz. Il y avait là le café Josti, j'y venais l'après-midi faire la conversation, prendre un café et regarder le public, après avoir fumé mon cigare chez Loese et Wolf, marchands de tabac réputés. Ici juste en face. Ça ne peut pas être Potsdamer Platz. Et personne à qui demander."

2. John Fitzgerald Kennedy, Berlin-Ouest, le 26 juin 1963 :

"Il y a beaucoup de gens dans le monde qui ne veulent pas comprendre ou qui prétendent ne pas vouloir comprendre ce qui oppose le monde libre et le monde communiste. Qu'ils viennent donc à Berlin ! *Applaudissements*.

D'autres prétendent que le communisme est l'arme de l'avenir. Qu'ils viennent eux aussi à Berlin.

Applaudissements.

Certains enfin en Europe et ailleurs prétendent qu'on peut travailler avec les communistes.

Qu'ils viennent donc, ceux-là aussi, à Berlin ! "

3. Témoignage d'une Berlinoise de l'Ouest (d'après une archive vidéo) :

"Une femme – C'était une ville très... légère, très, comment dirais-je, sûre d'elle-même. Et à l'instant, elle est pas du tout sûre d'elle-même, il faut toujours s'excuser, toujours faire plus qu'une autre grande ville, il faut toujours bâtir une scène pour avoir une attraction pour le reste du monde, vous savez. C'est pourquoi je pense que c'est une ville artificielle dans sa vie ; mais quand même, artificielle ou non, je pense que c'est une ville très intéressante. Mais il faut toujours et *permanement* donner un exemple de cette vitalité, vous savez, pour convaincre le reste du monde que cette ville est encore, est encore vivante. Berlin est devenue trop sensible, elle a peur de faire un faux-pas. "

4. D'après des entretiens d'Heiner Müller in Fautes d'impression, L'Arche, 1991 :

Pensez-vous qu'on puisse sérieusement envisager l'hypothèse d'une réunification ?

J'en ai bien peur, oui.

Vous en avez peur...

Ce que je redoute, c'est que les gens oublient qu'il y a une alternative au capitalisme. Et personnellement, j'ai vraiment besoin de penser qu'elle existe.

Donc vous pensez que la population va rester en Allemagne de l'Est maintenant que les frontières sont grandes ouvertes ?

Ils resteront. Je ne peux pas dire ce qui va se passer dans un an, mais je suis sûr que la plupart resteront.

5. D'après une auto interview de Nina Hagen :

Nina, penses-tu que les gens vont continuer de fuir la RDA... ou bien qu'un changement politique va se produire?

Eh bien je crois que si ça continue comme ça, si les gens continuent à vouloir partir (et ça ne date pas d'hier mais de toujours), le pays va être vide et il ne restera plus personne. Ça sera une sorte de zone livrée à la nature. On y verra de nouvelles espèces de lézards. Ça sera comme un parc naturel, une réserve safari où on peut tous aller en vacances.



© Pierre Dolzani

Le Birgit Ensemble

JULIE BERTIN et **JADE HERBULOT** *Conception, écriture et mise en scène*

Ensemble, Julie Bertin et Jade Herbulot fondent en 2014 **le Birgit Ensemble**, à la suite de la présentation en 2013 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de leur premier projet, *Berliner Mauer : vestiges*. Suivront *Pour un prélude* en 2015 puis *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* créés au Festival d'Avignon 2017 avec lesquels se clôt leur tétralogie intitulée « Europe, mon amour » autour du passage du XXe au XXIe siècle. Toujours dans une démarche d'écriture de plateau et de recherche sur l'Histoire récente, elles présentent *Entrée libre (l'Odéon est ouvert)* au CNSAD en avril 2018 – spectacle qui inaugure un nouveau cycle consacré à la Ve République française qu'elles poursuivent à la Comédie-Française avec *Les Oubliés (Alger-Paris)* et qu'elles prolongeront en 2020 avec *Roman(s) national*.

Après des études de philosophie à l'Université Paris I-Sorbonne, **Julie Bertin** entre à l'École du Studio d'Asnières en 2009 et intègre deux ans plus tard le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. En tant que comédienne, elle joue notamment dans *L'Héritier de village* de Marivaux par Sandrine

Anglade. Elle débute comme metteuse en scène en adaptant *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind. Elle présente l'été dernier au Festival Lyncéus *Notre petite ville de B.* de Lucie Digout, et cet automne au Théâtre de Belleville *Le Syndrome du banc de touche*, écrit et interprété par Léa Girardet, repris en tournée la saison prochaine.

Jade Herbulot suit des études de lettres modernes à l'École normale supérieure de Lyon avant d'entrer à l'École du Studio d'Asnières. Elle fonde en 2012 avec Clara Hédouin et d'autres membres de sa promotion le Collectif 49 701, coécrit et comet en scène une adaptation des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas sous la forme d'un théâtre-feuilleton en six spectacles présentés dans des espaces publics. Elle y interprète le Cardinal de Richelieu. Elle poursuit parallèlement sa formation de comédienne au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle joue notamment sous les directions d'Adel Hakim dans *La Double Inconstance* de Marivaux et de Pauline Bayle dans *Iliade* d'après Homère.



© Pierre Dolzani

Disponible en tournée

Durée du spectacle : 2h15 (avec entracte de 15 minutes)

Dispositif bi frontal – espace de jeu de 10 m x10 m nécessaire

Montage à J-2 avec pré-montage (à préciser en fonction des caractéristiques de la salle)

Période de disponibilité : nous consulter

25 personnes en tournée depuis Paris (dont 14 artistes interprètes, 2 metteurs en scène/interprètes, 7 techniciens, 1 administrateur de tournée, 1 scénographe si besoin)

Transport décor : 20 m3 depuis Paris